



HAL
open science

Catalanisme et sionisme

Eva Touboul Tardieu

► **To cite this version:**

Eva Touboul Tardieu. Catalanisme et sionisme. La Transmission culturelle à l'oeuvre : trajectoire, diffraction et fécondation d'une pensée à travers différents exemples (Espagne, XIXe-XXe siècles), pp.115-137, 2014, Publications du CREC en ligne. hal-01475882

HAL Id: hal-01475882

<https://hal.science/hal-01475882>

Submitted on 16 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA TRANSMISSION CULTURELLE À L'ŒUVRE : *trajectoire, diffraction et fécondation d'une pensée à travers différents exemples (Espagne, XIX^e-XX^e siècles)*



*Atelier Transmission Culturelle
CREC*

*Volume II
ISSN 1773-0023*

Le présent volume regroupe les derniers travaux de recherches effectués par les membres de l'atelier Transmission Culturelle et s'inscrit dans la continuité du précédent recueil, publié il y a trois ans. La permanence de l'approche théorique et méthodologique liées à la notion de transmission, qui a fondé l'identité du groupe, donne cohérence à des objets aussi variés que l'excentrement du bergsonisme, l'appropriation espagnole du patriotisme culturel herdérien, la pensée juridique de Luis Jiménez de Asúa, les emprunts du catalanisme au sionisme ou le discours théorique de Leopoldo Alas Clarín sur la traduction de textes étrangers.

L'ouverture du champ d'application de la notion de transmission a permis une réflexion féconde quant à la précision de sa définition. Il s'est agi ici de s'intéresser davantage à la trajectoire de l'objet culturel transmis afin d'observer les processus de diffraction, métabolisation et fécondation auxquels il pouvait être soumis.

La transmission de modèles étrangers, devenus objets culturels, qu'ils soient littéraires, scientifiques ou idéologiques, ne consiste pas en leur reproduction à l'identique dans le cadre espagnol. Les voies empruntées lors de la trajectoire de la transmission (recensions, traductions, discours de médiation écrit ou oral), ainsi que les contextes idéologiques ne sont pas sans incidence sur les objets transmis. Ces facteurs produisent un phénomène de diffraction, étape préparatoire à leur métabolisation qui aboutira à leur acclimatation en milieu hispanique.

Si le besoin d'avoir recours à des systèmes étrangers pour réhabiliter ou régénérer les modèles esthétiques, idéologiques ou politiques espagnols devient un enjeu patriotique pour certains penseurs du XIX^e ou du XX^e, c'est qu'ils ne perçoivent pas ou plus l'Espagne comme une nation productrice de culture, contrairement à ses voisins européens. Or, les différents exemples étudiés à travers les articles de ce volume témoignent d'une capacité de résilience intellectuelle : savoir tirer bénéfice de magistères étrangers en les soumettant à un processus de transmission culturelle au service du patrimoine autochtone n'est-il pas malgré tout le signe d'une certaine vitalité ?

LA TRANSMISSION CULTURELLE À L'ŒUVRE :
trajectoire, diffraction et fécondation d'une pensée
à travers différents exemples
(Espagne, XIX^e-XX^e siècles)

Atelier Transmission Culturelle
Textes réunis par M. Gómez-García Plata

Publication du
Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine
Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III

mars 2014

Volume II

Illustration de couverture : M. Gómez-García Plata, d'après un photogramme du film *Les Temps modernes*
Réalisation maquette : M. Gómez-García Plata

ISSN 1773-0023

Catalanisme et sionisme

Dans un discours prononcé à la *Knesset* (la chambre basse israélienne) en 2007, Jordi Pujol, dirigeant du parti nationaliste catalan *Convergència Democràtica de Catalunya*, a narré à son auditoire l'historique de sa relation avec le judaïsme, le sionisme et Israël. Dès l'adolescence, grâce à l'un de ses camarades, issu d'une famille juive d'origine allemande installée en Catalogne, il avait lu *Des Judenstaat* de Théodore Herzl, texte fondateur du sionisme politique, ainsi que l'un des ouvrages de Chaïm Weitzmann, qui dirigea le Congrès Sioniste Mondial pendant plus de 20 ans, avant de devenir le premier Président d'Israël, en 1948.

Au fil de ce discours, Pujol énonce ce qui lui semble une évidence : « il faut avoir à l'esprit, pour comprendre mon intérêt pour le sionisme, que j'étais et suis toujours un nationaliste catalan. [...] Par conséquent, je comprends et, par principe, je suis solidaire des peuples qui luttent pour leur liberté et leur reconnaissance¹ » (Pujol, 2007, p. 8). À ses yeux, donc, il existe une sympathie naturelle entre tous les mouvements nationalistes, une connexion qui devrait valoir dans tous les cas. Mais la situation est particulière avec le sionisme, comme l'indique Pujol : « Le sionisme offrait, de plus, une autre caractéristique qui le rendait intéressant à mes yeux : il ne proposait pas seulement la liberté nationale des Juifs, mais aussi de construire un pays. Les Irlandais ou les Tchèques aussi réclamèrent leur liberté nationale, mais ils disposaient d'un pays

¹ « cal tener present, per explicar el meu interès pel sionisme, que jo era i sóc un nacionalista català. [...] Per tant, comprenc i, en principi, em solidaritzo amb els pobles que lluiten per la seva llibertat i el seu reconeixement ».

déjà construit. [...] Les Juifs sionistes, non² » (Pujol, 2007, p. 8). Tous les nationalismes nés dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sous l'influence romantique, reposent sur la construction d'une identité : identité culturelle, identité linguistique, identité politique dans le cas de l'État-nation. Ce sont évidemment ces éléments qui ont été développés en premier lieu par le nationalisme catalan autant que par le nationalisme sioniste. La dimension territoriale, en revanche, est en effet spécifique à ce dernier, alors même que c'est l'aspect qui semble le plus marquer Pujol, et justifier son intérêt pour ce mouvement, alors même que le territoire catalan, bien qu'inscrit dans celui de l'Espagne, est, lui, bien défini depuis longtemps³.

Comment expliquer, dès lors, l'intérêt spécifique de Pujol, et plus généralement du nationalisme catalan, pour le sionisme, plutôt que pour un quelconque autre nationalisme européen ? Comment cet intérêt s'est-il développé et manifesté au fil du temps ?

Histoires parallèles

Ancré de longue date dans l'histoire, le particularisme de la Catalogne évolue, dans le courant du XIX^e siècle, vers une politisation sentimentale. Le catalan, bien qu'interdit dans les textes officiels depuis l'arrivée au pouvoir des Bourbon, s'est maintenu comme langue vernaculaire. À la faveur du Romantisme européen, on voit poindre dès les années 1830 un mouvement de renaissance littéraire et linguistique, la *Renaixença*, qui se concrétise dans des essais sur la tradition littéraire et l'histoire de la région. Le texte considéré comme fondateur est *Oda a la pàtria*, de Carles Aribau, composée en 1832. À la fin des années 1850 naissent les *Jocs Florals*, concours de poésie en langue catalane, qui offrent un nouveau dynamisme à la *Renaixença*. Dès les années 1890, Pompeu Fabra lance un projet de normalisation orthographique et grammaticale du catalan. Mouvement culturel à l'origine, le catalanisme se politise progressivement, à mesure que s'accroît un malaise dans la relation avec Madrid : en 1885, une délégation du

² « El sionisme tenia, a més, una altra característica que m'ho feia interessant : no només es proposava la llibertat nacional dels jueus, sinó també construir un país. Els irlandesos o els txecs també van reclamar la seva llibertat nacional, però el país el tenien construït. [...] Els jueus sionistes, no ».

³ On ne peut en dire autant de tous les nationalismes périphériques : rappelons en particulier que le nationalisme basque, depuis sa naissance dans les années 1890, revendique la Navarre comme partie intégrante d'Euskadi –sans parler des trois provinces « du Nord », le Labour, la Soule et le Licharre–, alors même que la plupart des Navarrais ne se conçoivent pas comme basques.

Centre Català, groupe auquel appartient une partie de l'élite industrielle, commerciale et intellectuelle de la région, présente un mémoire exposant les revendications aussi bien économiques qu'identitaires des Catalans, tout en se maintenant dans une perspective intégratrice et régénérationniste : il s'agit de sauver l'Espagne depuis sa périphérie, puisque le centre a failli à sa mission. Les années 1890 sont celles de la transformation en mouvement politique, qui ne prétend plus agir uniquement dans l'intérêt de l'Espagne, mais dans celui de la région. Un projet de constitution, les *Bases de Manresa*, est rédigé, qui organise la répartition des attributions économiques, juridiques, scolaires, fiscales... Les leaders du mouvement, tout particulièrement Valentí Almirall et Enric Prat de la Riba, publient des essais de réflexion sur le concept de nation et la définition plus spécifique de la nation catalane. Le catalanisme politique, issu des couches aisées de la société, reçoit un appui populaire quasi immédiat, qui se manifeste dès 1901 dans la victoire électorale remportée par la *Lliga Regionalista*, qui réussit à rompre le *turno pacífico* alors en vigueur dans tout le pays. Le catalanisme politique recouvre un large éventail de nuances, représentées dans les différents partis qui se constituent, et reflétées dans l'abondante presse informative et culturelle publiée à Barcelone, en castillan et en catalan. Tout au long des années 1900-1910, le catalanisme politique se consolide, malgré les crises répétées qui conduisent l'armée à intervenir à Barcelone (incidents du *¡Cu-cut!* en 1905 et *Ley de jurisdicciones* en 1906, qui, de fait, contraint la presse à l'autocensure ; Semaine tragique de juillet 1909...), il obtient quelques succès, comme la création, en 1912, de la *Mancomunitat*, qui offre une toute relative autonomie à la région. Tout au long de ces années, Barcelone et la Catalogne sont le siège de la contestation du système de la Restauration, qu'elle soit le fait des partis politiques, comme durant la crise de l'été 1917, ou des mouvements ouvriers, puisque s'y multiplient les appels à la grève générale. C'est ce qui explique que la dictature mise en place par le général Primo de Rivera en 1923 fasse des catalanistes les responsables des troubles qui l'ont amenée au pouvoir, et tente par tous les moyens d'en restreindre l'influence, entre autres par la censure.

Le sionisme, quant à lui, est, avant toute chose, un mouvement européen. Comme nombre d'autres nationalismes, il naît dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ainsi que nous l'avons déjà dit en introduction, il présente la particularité de se développer sans territoire prédéfini, dans le sens où, dans un premier temps, ses promoteurs et partisans

ne sont pas établis sur une terre précise. En réalité, tous vivent en Europe, et ce n'est pas avant 1904 que le sionisme se tourne clairement vers la Palestine. Du point de vue de sa constitution, le sionisme diffère lui aussi assez nettement d'autres nationalismes nés à la même époque. En effet, dans la plupart des cas, c'est la volonté d'une puissance dominante de gommer les particularismes culturels de certaines populations qui amène à la revendication d'une identité propre. Pour le sionisme, c'est exactement l'inverse. La *Haskalah*, les « Lumières juives », à la fin du XVIII^e siècle, ainsi que la Révolution française, avaient encouragé les Juifs d'Europe à rechercher l'assimilation, en faisant de leur différence religieuse une question d'ordre privé. Ils étaient citoyens français, sujets prussiens, autrichiens, britanniques... de confession juive. Or cette politique d'assimilation débouche, à la fin du XIX^e siècle, sur un échec cuisant, dont le moment le plus symbolique est, évidemment, l'Affaire Dreyfus. La communauté juive de Russie, la plus importante en nombre à l'époque (on considère que les deux tiers des Juifs du monde entier vivaient dans l'Empire russe à cette époque), subit dans la seconde moitié du siècle, de nombreux pogroms, qui finissent de conforter l'impression que l'intégration pleine à quelque nation que ce soit est impossible, et renforcent le sentiment d'appartenir à un groupe différent.

La plupart des mouvements nationalistes qui émergent à cette époque s'appuient sur trois éléments principaux : la revendication d'une culture commune, l'existence d'une langue spécifique au groupe, et l'inscription sur un territoire. Les Juifs européens ne peuvent se prévaloir, tout au plus, que d'une religion commune, dans un premier temps, tout en sachant que, suivant les zones de résidence, le taux de pratique régulière était très variable, et les traditions et rites avaient évolué. On voit donc se construire une culture laïque, incarnée par l'histoire du peuple juif, et symbolisée par des personnages ou événements fédérateurs : les Maccabées, qui résistèrent aux Grecs, en Judée, au I^{er} siècle ; Massada, citadelle du Néguev dont les habitants préférèrent le suicide collectif à la conquête par les Romains en 70 ap. J.C. ; Bar-Kochba, le leader de la révolte contre Hadrien vers 130, par exemple. Notons qu'à l'exception des Maccabées, ces figures héroïques sont des perdants, ce qui en fait un point commun avec les symboles choisis par les Catalans pour consolider leur identité nationale (le jour de la *Diada*, fête nationale, célèbre la chute de Barcelone face aux troupes de Philippe V en 1714).

Dans un deuxième temps, les différents mouvements culturels qui se créent prônent une revitalisation de l'hébreu, qui de langue purement liturgique, doit redevenir une langue vernaculaire. Cela passe aussi par la recréation d'une littérature hébraïque, et le développement de la presse en hébreu.

La question du territoire reste à résoudre. La Palestine est l'option la plus évidente, et c'est cette destination que promeuvent les sociétés *Hibbat Zion*, « Amour de Sion », fondées en Russie et qui essaient dans toute l'Europe orientale dans les vingt dernières années du XIX^e siècle. À cette période, ce sont environ 20.000 Juifs (ashkénazes, majoritairement) qui s'installent en Palestine. Parmi eux, Eliezer Ben-Yehouda, qui va accomplir pour l'hébreu la même tâche que Pompeu Fabra pour le catalan : normalisation de l'orthographe, la grammaire et la prononciation, élaboration d'un lexique adapté à la vie contemporaine grâce à la rédaction d'un dictionnaire en 13 volumes, le premier du genre.

La Première Guerre mondiale sert de catalyseur au sionisme politique : en effet, lorsque la défaite des Empires centraux devient imminente et que les futurs vainqueurs débattent du devenir de ces territoires, le Ministre des Affaires étrangères britannique, Lord Balfour, adresse en novembre 1917 un courrier à Lord Rothschild, l'un des dirigeants du Congrès sioniste, promettant l'établissement d'un Foyer National juif en Palestine, lorsqu'elle passera sous mandat britannique. Le sionisme entre alors dans une nouvelle phase.

Regards catalanistes sur le sionisme

Assez tôt dans son histoire, le sionisme suscite l'intérêt des catalanistes de tout bord. Lorsqu'on effectue une recherche dans le catalogue de la Bibliothèque nationale d'Espagne avec le mot-clé « sionismo », on n'obtient pas de résultat antérieur à 1929, et l'ouvrage en question se trouve être un essai en catalan, *El Sionisme o la qüestió nacional hebraica*, du père clarétain Pere Voltas. Si l'on se penche sur la presse catalane à partir de la fin des années 1910 et la Déclaration de Lord Balfour, jusqu'à la Guerre civile espagnole, on constate que régulièrement, des articles se font l'écho de l'évolution aussi bien du mouvement sioniste que de la mise en place de l'embryon d'un État juif en Palestine. Le phénomène, comme partout ailleurs, est abordé selon deux

angles principaux : la question religieuse et la question politique, qui ne peuvent pas toujours être dissociées l'une de l'autre, et qui sont soulevées pour interroger la légitimité de la revendication territoriale du sionisme. Ainsi, en janvier 1918, le républicain catalaniste Gabriel Alomar publie dans *La Publicidad*, quotidien catalaniste bien que rédigé en castillan, un article dans lequel il manifeste sa sympathie pour le sionisme, en l'expliquant par des raisons historico-religieuses, et en mettant en avant l'antijudaïsme chrétien qu'il est grand temps, à ses yeux, de corriger : « La race juive est le crime pérenne et vivant de la chrétienté. Le sionisme, entrepris et complété par notre race aryenne, pourrait être la pierre de réconciliation, le témoignage de l'alliance⁴ » (Alomar, 1918). Mais il ne laisse pas de côté la dimension politique, car la mainmise sur la Palestine est encore alors un enjeu de la Première Guerre mondiale, puisqu'elle est propriété de l'Empire ottoman moribond, et est donc destinée à être redistribuée aux vainqueurs. Alomar fait ainsi le pari que l'établissement du Foyer National juif permettra de favoriser l'occidentalisation, *i.e.* la civilisation de ce territoire vu comme barbare, puisque les migrants seront majoritairement en provenance d'Europe.

Parmi les articles et essais que nous avons pu lire, aucun ne s'attache à établir une comparaison entre nationalisme catalan et sionisme. Cependant, cet intérêt constant pour le nationalisme juif exprimé, dans la plupart des cas, depuis la presse et l'édition en catalan, et donc s'adressant à un public spécifique, catalanophone, nous semble remarquable. En effet, si l'on ne trouve pas de comparaison explicite, le référentiel catalan est toujours présent derrière les analyses qui sont menées.

On constate ainsi que l'attention des auteurs des différents textes se concentre sur deux aspects principaux de l'activité sioniste : la recréation de l'hébreu comme langue vivante, et la question éducative, les deux étant étudiées dans l'optique d'un débat sur ce qui définit une nation. La langue est vue comme un élément primordial dans la construction du groupe comme nation. Voltas cite ainsi une partie du discours prononcé par un des dirigeants sionistes, Sokolov, lors du XV^e Congrès Sioniste (Bâle, 1927) « Nous ne pouvons pas imaginer la renaissance d'un peuple sans la renaissance de la langue hébraïque. Sans langue, nous ne serons pas un peuple en Palestine⁵ », (Voltas,

⁴ « La raza judía es el crimen perenne y vivo de la gente cristiana. El sionismo podría ser, iniciado y completado por nuestra raza aria, la piedra de reconciliación, el testimonio de alianza. »

⁵ « Nosaltres no podem imaginar la renaixença del poble sense la renaixença de la llengua hebreaica. Sense llengua, no serem un poble a Palestina ». »

1929a, p. 164). Rovira i Virgili, d'ailleurs, admire le fait que, lors de ce même congrès, les participants aient pu s'exprimer en hébreu en étant compris par tous les assistants : « Grâce aux efforts du sionisme, l'hébreu est redevenu une langue vivante, lien immatériel entre toutes les communautés de la diaspora, signe intangible de leur unité nationale⁶ » (Rovira i Virgili, 1927). Il semble bien que les catalanistes voient dans cette renaissance de la langue hébraïque un écho de ce qu'a connu leur région depuis le XIX^e siècle, avec les efforts réalisés pour que, de langue vernaculaire, le catalan redevienne une langue de culture. Or, ainsi que l'écrit Voltas, « un peuple qui voudrait renaître, aujourd'hui surtout, a besoin d'un haut niveau de culture. Sans elle, il n'aura ni force ni vigueur sur le plan intérieur, ni crédit ni respect à l'extérieur⁷ » (Voltas, 1929a, p. 163). La culture est donc le canal de diffusion de la langue, et elle s'appuie principalement sur l'enseignement, primaire, secondaire et universitaire, et l'édition. Voltas, dont l'ouvrage, en deux tomes, constitue un état des lieux très complet du sionisme, son histoire et ses réalisations au moment de sa publication (1929), consacre ainsi plusieurs pages à la question de l'instruction en Palestine, détaillant le nombre d'écoles, de maîtres et d'élèves recensés en Palestine en 1926-1927, les différents types d'établissements et leurs budgets. Il relève aussi l'extrême dynamisme de la presse en hébreu, qui compte trois quotidiens et 36 publications périodiques qui couvrent tous les aspects de la culture, ce qui rappelle l'intense activité de la presse en catalan à la même époque. Il est cependant un point sur lequel la Catalogne ne peut rivaliser avec la Palestine, et qui, pour cette même raison, suscite une certaine admiration : l'Université. En effet, en 1925 est inaugurée l'Université hébraïque de Jérusalem. Il s'agit d'un établissement supérieur correspondant à tous les critères de l'Université moderne occidentale, à la pointe des progrès techniques de la culture occidentale, et qui, de plus, dispose d'une bibliothèque très bien fournie (Voltas, 1929a, p. 185-186). Si l'utilisation de toutes les langues est autorisée pour les enseignements, l'hébreu est toutefois la langue officielle de cette université, alors même que sa co-officialité avec l'anglais et l'arabe en Palestine n'a été reconnue que trois ans auparavant. Or le catalanisme, à cette même époque, et avec un demi-siècle d'ancienneté en plus par rapport au sionisme,

⁶ « Gràcies als esforços del sionisme, l'hebreu ha esdevingut novament una llengua vivent, llaç immaterial de les comunitats de la diaspora, signe tangible de llur unitat nacional ».

⁷ « un poble que vulgui renaixer, avui sobretot, necessita un alt grau de cultura. Sense ella, ni de dins tindrà fuerza i vigoria, ni cèdit ni respecte al defora ».

n'est pas encore parvenu à obtenir de l'autorité centrale de Madrid une telle avancée au plan culturel et éducatif, alors même que cela fait aussi partie de ses aspirations, et de longue date, comme le souligne Nicolau d'Olwer, par exemple, qui en profite pour rappeler que les oppositions ne se situent pas qu'à Madrid (Nicolau d'Olwer, 1929a).

C'est là un autre point que l'on retrouve dans la plupart des textes : la constatation de la grande rapidité avec laquelle le sionisme est arrivé à des réalisations concrètes. Outre la création du Foyer National juif, une vingtaine d'années après le Premier Congrès sioniste, et le développement de l'hébreu comme langue vernaculaire officielle, on met en évidence le mouvement de colonisation des territoires, grâce à des vagues migratoires successives et la prospérité de l'agriculture qui a su dompter les éléments :

Sur les terres de Galilée, les plus fertiles... ou les moins arides de Palestine, fleurissaient les colonies sionistes avec toute la force des colonisations américaines : cela provoquait une sensation de contraste que de voir sur les vieilles terres fatiguées de Galilée comme s'improvisaient des villages aux airs américains, [...] et surgir des arbres là où, depuis des siècles, on n'en avait pas vu l'ombre d'un⁸. (Cambó, 1926, p. XV)

Rovira i Virgili peut ainsi tirer le bilan suivant :

Parmi les faits marquants de l'après-guerre, on trouve la croissance du sionisme. Le succès débutant qu'a obtenu ce mouvement avec l'installation du Foyer juif en Palestine a encouragé les israélites dispersés dans le monde entier. [Israël] a déjà un noyau de population en Palestine, une organisation étatique en formation, un drapeau et un hymne, qui a pour titre « L'Espoir ». L'espoir des Juifs commence à être une réalité. [...] Il est indéniable que l'on a déjà obtenu les premiers résultats et que le vague espoir d'autrefois est devenu clair et concret⁹. (Rovira i Virgili, 1927)

L'admiration certaine qui perce dans ces témoignages est aussi liée à la situation particulière du peuple juif, évoquée dans la citation précédente, à savoir sa dispersion

⁸ « En les terres de Galilea, les més fèrtils... o les menys àrides de Palestina, florien les colònies sionistes amb tota l'empenta de les colonitzacions americanes: feia contrast veure en les velles i fatigades terres de Galilea com s'improvisasen poblacions d'aire americà [...], sorgir arbres allà on, feia sigles, no se n'havia vist cap ».

⁹ « Entre els fets de la post-guerra hi ha la creixença del sionisme. El començament d'èxit que aquest moviment ha aconseguit amb la instal·lació de la Llar jueva a Palestina, ha encoratjat els israelites escampats pel món. Israel va pel camí de tornar a ésser un poble amb llar nacional, amb terra pròpia, amb llengua pròpia, amb esperit propi. Avui ja té un nucli de població a Palestina, un rudiment d'organització estatal, una bandera i un himne, que porta el nom de « L'Esperança ». L'esperança dels jueus comença a ésser una realitat. [...] La cosa innegable és que s'han obtingut ja els primers resultats i que l'esperança vaga d'abans s'ha fet clara i concreta. »

depuis des siècles, qui ne semble pas avoir affecté sa capacité à se concevoir comme nation. Or c'est là une question qui intéresse au plus haut point les catalanistes : un peuple sans terre peut-il être considéré comme une nation ? Ce qui sous-entend : si les sionistes, qui n'en disposent que depuis très peu de temps, obtiennent la reconnaissance du peuple juif comme nation, pourquoi les Catalans, dont le territoire est clairement délimité depuis des siècles, ne bénéficieraient pas du même statut ? Les réponses offertes divergent toutefois, au sein même du nationalisme catalan. Lluís Nicolau d'Olwer répond :

Quel que soit le critère choisi pour définir une nation – inutile de dire que le nôtre est celui, démocratique, de la volonté collective –, on ne pourra nier ce titre au peuple juif. Si un peuple de 16 millions de personnes, ethniquement homogène, qui possède une histoire, des traditions et une grandeur morale peu commune, sans compter, malgré une dispersion deux fois millénaire, une conscience très vive de son unité, si un tel peuple n'est pas une nation, lequel en sera une¹⁰ ? (Nicolau d'Olwer, 1929a)

D'autres sont nettement moins disposés à identifier peuple juif et nation : c'est le cas de Francesc Cambò qui, pourtant, s'est rendu en Palestine et a vu les succès matériels du sionisme :

Je ne crois pas en la nouvelle nation juive... car cette conjonction d'une race et d'un territoire qui produit la nation, je crois qu'elle n'a jamais existé pour les Juifs. Israël a toujours été un peuple, une race, mais jamais, même dans les moments de sa plus grande splendeur, il n'a été une nation. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans le peuple juif, justement, c'est cette caractéristique qu'aucun autre peuple sur la terre n'a jamais eue, de conserver avec plus de vigueur qu'aucun autre ses caractéristiques en tant que race sans avoir besoin de les rattacher à un territoire et de constituer une nation¹¹. (Cambó, 1926, p. XVII)

Alors que les années qui suivent la fin de la Première Guerre mondiale sont placées, en terme de géopolitique, sous le signe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes,

¹⁰ « Qualsevol que sigui el criteri preferit per a definir una nació – i no cal dir que el nostre personal és el democràtic de la voluntat col·lectiva – hom no podrà pas negar aquell títol al poble jueu. Si un poble de 16 milions, ètnicament homogeni, amb historia, tradicions i grandesa moral com poc d'altres, i encara, malgrat la seva dispersió dues vegades milenària, amb una consciència vivíssima de la seva unitat, si un poble així no és una nació : qui lo serà ! »

¹¹ « Jo no crec en la nova nació jueva... perquè aquella conjunció d'una raça i un territori que produeix una nació, jo crec que, per als jueus, no ha existit mai. Israel ha estat sempre un poble, una raça, mai, ni en els moments de màxim esplendor, no fou una nació. El que hi ha de més extraordinari en el poble jueu és, precisament, aquesta vigo que cap altre, les seves característiques com a raça, sense necessitat de lligar-se a un territori i de constituir una nació ».

qui se concrétise dans la naissance de multiples États-nations à travers l'Europe, le caractère diasporique du peuple juif, et la question territoriale de la Palestine, territoire déjà habité par d'autres populations, poussent certains auteurs à nier tout réalisme au sionisme : « Maintenant, plus que jamais, le sionisme est une utopie, et, par conséquent, est irréalisable. [...] Au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il est possible de fonder en Palestine un foyer national juif, mais pas une nation¹² » (Anonyme, 1929). L'argument développé dans cet article, mais aussi par Lluís Nicolau d'Olwer (Nicolau d'Olwer, 1929b) est celui de la présence arabe, que l'on ne peut ignorer et que l'histoire a rendue tout aussi légitime sur la terre de Palestine que celle des Juifs : faut-il alors expulser les uns pour installer les autres ? Ce débat autour de la légitimité du sionisme comme nationalisme est, on le sait, aujourd'hui encore un sujet brûlant pour certains.

Paradoxalement, c'est celui qui a étudié de la manière la plus systématique le sionisme qui refuse de prendre parti dans le débat : Pere Voltas considère que la définition de la nation et de la nationalité relève des sciences sociales et politiques, domaines qui ne sont pas les siens, et se contente d'asséner « le fait indéniable de l'existence de la nation juive », objet de son étude (Voltas, 1929b, p. 167). Et pourtant, les articles et compte rendus qui sont publiés dans la presse au sujet de deux tomes de son essai l'utilisent comme un véritable outil de réflexion sur le nationalisme, catalan en particulier. Domènec Guansé, dans *La Publicitat*, écrit par exemple : « On doit placer son livre entre les études politiques de Valentí Almirall, Prat de la Riba et Rovira i Virgili, lesquels, en particulier ce dernier, le complètent. Ils abritent en leur fond un même esprit et, surtout, une même sympathie¹³ » (Guansé, 1929). La référence à ces trois grands théoriciens du catalanisme n'est évidemment pas fortuite, et démontre l'usage qui est fait par les nationalistes catalans de la réflexion sur un autre nationalisme, plus récent et pourtant déjà assez largement accepté par la communauté internationale. Une première présentation rapide de l'ouvrage du clarétain, parue dans *La Publicitat* deux semaines avant l'article de Guansé, affirmait qu'il était « destiné à

¹² « Ara més que mai és ben clar que el sionisme és una utopia i, per consegüent, irrealitzable. [...] En nom del dret dels pobles a disposar de si mateixos és possible de fundar a Palestina una llar nacional jueva, però no una nació. »

¹³ « El seu llibre cal encasellar-lo entre els estudis polítics de Valentí Almirall, de Prat de la Riba i de Rovira i Virgili, els quals, sobretot el darrer, vénen a completar. Un mateix esperit i, sobretot, una mateixa simpatia, es cova en seu fondo ».

figurer dans la bibliothèque de tous les citoyens qui souhaitent situer leur collectivité sur le plan de la politique internationale grâce à la connaissance des tactiques mises en œuvre par les autres collectivités organisées en vue de la reconnaissance de leur personnalité nationale¹⁴ ». L'objectif est alors bien clair : utiliser l'expérience du sionisme, son efficacité reconnue, pour arriver aux mêmes résultats, dans tous les domaines : par exemple, au sujet de l'université, Jaume Aguader i Miró affirme

En ce qui concerne notre situation culturelle, sa constitution peut être une grande source d'enseignement. Notre intervention culturelle dans le monde, qui ne fait que débiter, doit profiter des leçons de toute provenance, autant des choses entreprises avec un luxe de moyens que de celles qui démarrent dans la misère et ne peuvent présenter à l'admiration des autres que l'enthousiasme enflammé de leurs fondateurs¹⁵. (J. Aguader, cité par Pérez i Ventanyol, 2010, p. 131)

L'essai de Voltas intéresse aussi tout particulièrement les nationalistes pour sa forme, puisqu'il est écrit en catalan : on peut ainsi lire qu'il s'agit de « l'un des livres les plus forts et les plus intéressants qui ait été écrit en catalan renaissant¹⁶ ».

On voit donc que, dans les années 1920-1930, les réussites du sionisme font que le mouvement est devenu, pour les secteurs de la gauche du nationalisme catalan, la référence obligée et le modèle à suivre. Le discours tenu par les publicistes est, clairement, celui de la récupération des techniques et discours employés pour arriver à ses fins. Or, on l'a dit, l'après-guerre est une nouvelle période d'épanouissement de l'État-nation, après le Printemps des peuples de 1848. On peut donc s'interroger sur ce choix étrange des catalanistes, qui à des mouvements aboutis comme les nationalismes tchécoslovaque ou irlandais, préfèrent celui, encore en pleine évolution, des Juifs.

Identification entre Catalans et juifs, pour le meilleur et pour le pire

¹⁴ « *El sionisme o la qüestió nacional hebraica* (vol.1) del P. Voltas [sic] (Biblioteca de *La Paraula Cristiana*, número III) està destinat a figurar a la biblioteca de tots els ciutadans interessats a situar llur col·lectivitat en el pla de la política internacional amb coneixença de les tàctiques emprades per les altres col·lectivitats organitzades amb el fi de veure llur personalitat nacional reconeguda. ».

¹⁵ « Per la nostra situació cultural pot ésser de gran ensenyament la seva constitució. La nostra incipient intervenció cultural en el món ha d'aprofitar les lliçons de tot arreu, el mateix de les coses endegades a tot luxe, que les que s'inicien en un plan més miserios i només poden mostrar a l'admiraçió aliena l'abrandant entusiasme dels fundadors ».

¹⁶ « Un del llibres més forts i més interessants que s'han escrit en català renaixent », réclame parue dans *La Publicitat*, 15-I-1929, p. 5.

Pour la plupart des nationalistes catalans étudiés, la sympathie, voire l'empathie envers les sionistes est naturelle et logique. Ils expriment une forme de compassion pour ceux qui sont encore à l'aube de la lutte pour la reconnaissance de leur statut de nation. Ainsi que l'écrit Rovira i Virgili en 1927, « ceux qui ont aujourd'hui une patrie plus ou moins confortable ne peuvent voir d'un mauvais œil le fait que les Juifs aient à nouveau une patrie¹⁷ » (Rovira i Virgili, 1927). Cependant, cette empathie est à mettre en relation, une fois encore, avec la question de la définition de la nation, moins du point de vue du fond que de celui de la forme : qu'est-ce qui pousse un groupe à se revendiquer comme nation ? Voltas apporte sa réponse au travers de deux grands chapitres qu'il consacre à ce qu'il qualifie de 'tragédie externe' du peuple juif. À ses yeux, ce qui a poussé les Juifs depuis quelques décennies à se revendiquer comme nation est la conjugaison de deux éléments. D'une part, l'échec de l'assimilation : les Juifs, malgré leurs efforts, n'ont pas réussi à se fondre dans les peuples qui les hébergeaient, car ceux-ci leur ont refusé l'anonymat. Selon Voltas, les sionistes reprochent aux États dans lesquels ils vivent le fait que, malgré les beaux discours qui font officiellement d'eux des citoyens, ils se sentent toujours objets de suspicion, et citoyens de deuxième catégorie (Voltas, 1929a, p. 247-248). Ainsi, « en vérité, ce ne sont pas réellement les Juifs qui affirment le plus leur nationalité ; c'est l'antisémitisme qui en donne la preuve la plus convaincante¹⁸ » (Voltas, 1929b, p. 167). C'est donc le regard de l'autre, et, dans ce cas précis, le rejet de la part des autres, qui provoque le resserrement des liens à l'intérieur du groupe, et encourage la prise de conscience en tant que nation. Or, il est indéniable que ce sentiment est partagé par les nationalistes catalans. Depuis les années 1880 en effet, et le *Memorial de Greuges* adressé au roi Alphonse XII, l'impression que le pouvoir de Madrid n'accorde pas à la Catalogne la considération qu'elle mérite, que sa place au sein de la nation espagnole n'est pas reconnue à sa juste valeur, a réveillé un sentiment de différence que la politique centralisatrice, en place depuis la défaite de 1714, avait essayé de faire taire. En droite ligne de l'explication fournie par Voltas pour expliquer la consolidation du nationalisme juif, on pourrait voir dans l'anti-catalanisme farouche exprimé par les secteurs

¹⁷ « Els qui tenen avui una pàtria més o menys confortable, no poden veure de mal ull que tornin a tenir pàtria els jueus ».

¹⁸ « I, en veritat, no són precisament els jueus els principals assertors de la nacionalitat llur; la prova més convincent, la donà l'antisemitisme ».

nationalistes espagnols un motif supplémentaire de se convaincre, en Catalogne, de la différence nationale. Il se trouve, enfin, que l'anti-catalanisme se double bien souvent d'antisémitisme. En effet, lorsque, au tournant des XIX^e et XX^e siècle, le racialisme s'ancre de plus en plus dans les esprits, les débats autour de la personnalité de l'Espagne, latine, sémite, aryenne... prospèrent. Si le nationalisme basque n'hésite pas à affirmer sa pureté raciale pour se différencier du reste des peuples de la Péninsule, les catalanistes s'intéressent beaucoup moins à la question, mais d'autres s'en chargent pour eux. Ainsi, les stéréotypes accolés aux Juifs habituellement – intérêt pour l'argent, par exemple, qu'il s'agisse de l'acquérir ou de ne le dépenser qu'avec parcimonie – sont utilisés par les ennemis des catalanistes. Comme l'explique Vicenç Villatoro, la personnalité catalane s'est bâtie entre autres sur un système de valeurs qui accorde une grande place au travail et ne voit rien de mal à tirer des bénéfices matériels d'un travail honnête. De là à faire des Catalans des commerçants exclusivement préoccupés de leur intérêt et prêts à toutes les manœuvres pour s'en sortir à leur avantage, il n'y a qu'un pas, qui est celui qui fait fusionner caricature des Catalans et des Juifs (Villatoro, 2005, p. 115-116 ; Álvarez Chillida, 2002, p. 252). Certains vont plus loin, attribuant aux leaders catalanistes des origines juives fantaisistes, qui s'appuient sur de prétendues caractéristiques physiques, qu'il s'agisse de Cambó, Macià ou Companys (Villatoro, 2005, p.129-130). Pendant la Guerre civile, et dans les années qui suivent, le catalanisme trouve sa place au sein de l'ennemi multiforme que s'est assigné le franquisme, le célèbre « *contubernio judeomasónico* ». Paradoxalement, d'après la revue *Mirador*, c'est cette supposée judéité des Catalans dont s'est servi Giménez Caballero pour expliquer, en Allemagne, que l'antisémitisme était un sentiment qui ne pouvait prospérer dans la Péninsule, « car quatre-vingt-dix pour cent des Espagnols sont de race sémitique. – Nous sommes presque tous juifs [...] ; et en Catalogne, c'est cent cinquante pour cent des Catalans qui le sont !¹⁹ » (Anonyme, 1935). Les commentaires qui ponctuent cette brève, les qualificatifs moqueurs employés au sujet de *Gecé* font toutefois douter de l'authenticité de l'anecdote, trop belle pour être vraie.

On remarquera cependant que la qualification « juif » est aussi reprise de manière positive par les catalanistes eux-mêmes. Ainsi, dans un article de 1931 comparant

¹⁹ « El *caballero* Giménez replica que l'antisemitisme no és possible a Espanya perquè el norant per cent del espanyols és de raça semítica. – Quasi tots som jueus [...] ; a Catalunya ho són el cent cinquanta per cent dels catalans ! »

Francesc Cambó et Francesc Macià (à l'avantage de ce dernier), Francesc Madrid dit du premier :

Jusqu'à il y a peu, nous avons cru que Francesc Cambó [...] était un homme politique pragmatique, catégorique, de ceux dont on dit « qu'ils ont les pieds sur terre », parce qu'ils ont une vision sceptique et matérialiste de l'histoire, et parce qu'en homme politique et juif accompli, il savait qu'il fallait donner une tonalité culturelle et spirituelle à ces problèmes très précisément concrets qui sont ceux qui intéressent les hommes politiques que nous a donnés l'après-guerre²⁰. (Madrid, 1931)

Même si l'objectif du texte de F. Madrid est de démontrer que Macià est un bien meilleur homme politique que Cambó, il n'en reste pas moins qu'ici, il fait du pragmatisme un trait moral tout à fait louable, qu'il attribue aux bons politiques et aux Juifs, affirmant, au passage, une judéité « positive » de Cambó qui ne semble pas prêter à discussion. On peut y voir un écho d'une tendance historiographique qui se développe à la même époque en Catalogne : l'intérêt pour le passé juif de la région. En effet, les années 1920 voient un essor des études hébraïques et arabes, d'une part à l'université de Barcelone, avec le professeur Josep Maria Millàs Vallicrosa, internationalement reconnu, qui édite des manuscrits hébraïques du Moyen Âge en catalan, et fonde la Bibliothèque Hébraïco-Catalane ; d'autre part, dans le grand public, avec, par exemple, le livre que Carles Rahola consacre à l'histoire juive de la Catalogne en 1929, *Els jueus a Catalunya*. Dans ce dernier cas, il s'agit, au travers de l'histoire, de corriger la mauvaise image qu'ont les Juifs en Espagne, et, plus spécifiquement en Catalogne, quitte à substituer au cliché négatif un autre, enthousiaste mais tout aussi abusif. Rahola le revendique dès la préface de son essai :

Nous savons bien que les gens ont, habituellement, une image complètement négative du Juif. Le Juif est le déicide maudit. Le Juif est l'usurier qui s'enrichit du sang du malheureux qui tombe entre ses griffes acérées. Le Juif porte éternellement le stigmate de la méchanceté.

Historiquement, cependant, le Juif est plus que tout cela : malgré tous ses défauts essentiels, il fut un élément de culture et de civilisation dans toute la Péninsule et particulièrement en Catalogne et en Aragon. [...] Le Juif, pris dans sa tragédie

²⁰ « Fins no fa gaire hem cregut que Francesc Cambó [...] era un polític pràctic, categòric, d'aquells que s'en diu "que taquen de peus a terra", perquè tenen una visió escèptica i materialista de la història i perquè com a perfecte polític català i jueu, sabia que calia donar un to cultural i espiritual als problemes específicament realístics, que són els que interessen als polítics nous que ha donat la postguerra »

raciale, est un bon commerçant, un savant médecin, un docte linguiste, un penseur profond [...]»²¹. (Rahola, 1929, p. 5)

On trouve dans la presse catalane de cette période un certain nombre d'articles qui s'inscrivent dans cette même optique de recherche des traces du passé juif de la Catalogne, de sa grandeur, qui les amène à revendiquer une certaine judéité de la région, qui servirait, encore une fois, à la différencier du reste du pays en affirmant une spécificité supplémentaire. Dès lors, le philosémitisme devient un accessoire de plus du catalanisme, en s'opposant au vieil antijudaïsme culturel de l'Espagne traditionnelle. Il permet aussi certainement d'expliquer que les catalanistes se soient intéressés au sionisme plus qu'à tout autre mouvement nationaliste européen, le rejet commun dont ils faisaient l'objet facilitant l'identification.

Après la Guerre civile, cette tendance va se poursuivre, voire s'approfondir, comme en témoigne Jordi Pujol dans le discours cité en introduction. Le catalanisme sort exsangue du conflit, dont il est l'un des grands perdants, avec les autres nationalismes périphériques qui avaient été reconnus par la Seconde République. Or, à partir de 1945, c'est le peuple juif qui est l'objet de toutes les sollicitudes, après le génocide aux mains des nazis, qui a constitué le climax de siècles de persécutions. Toutes proportions gardées, s'ajoute à la sympathie qui s'était développée avant guerre une solidarité de « persécutés ». La fin des années 1940 apporte encore plus d'eau au moulin des catalanistes philosionistes : d'une part, la création de l'État d'Israël en 1948, concrétisation politique de l'idéal sioniste, prouve que la stratégie qui a été adoptée par ce mouvement cinquante ans auparavant a été payante, et qu'il est possible de renaître après un désastre national (Renyer Alimbau, 2010, p. 39). D'autre part, en 1949, l'Espagne franquiste se voit refuser une première fois l'admission au sein de l'Organisation des Nations unies, et de l'avis des historiens, l'intervention de l'ambassadeur d'Israël auprès de cette organisation, dans laquelle il rappelait que Franco avait été l'allié d'Hitler et de Mussolini, a joué un rôle non négligeable dans les

²¹ « Ja sabem que la gent sol tenir un concepte completament negatiu del jueu. El jueu és el deïcida maleït. El jueu és l'usurer que s'enriqueix amb la sang del malaurat que cau sota les seves urpes afilades. El jueu porta enternament l'estigma de la malvestat. Històricament, tantameix, el jueu és quelcom més que tot això; amb tots els seus defectes essencials, ell fou un element de cultura i de civilització en tota la Península i especialment a Catalunya i Aragó. [...] El jueu, en mig de la seva tragèdia racial, és un bon comerciant, un metge aciençat, un filòleg docte, un pensador profund [...] ».

résultats du vote. Dans son numéro du 1^{er} mai 1949, la revue *Endavant*, organe du socialisme catalan en exil, rend hommage à ces deux événements :

L'État d'Israël est un enfant qui vient de célébrer sa première année d'existence, une année d'angoisses, de guerres et de douleurs, mais aussi de victoires et d'affirmation. Ce petit dernier, le dernier à avoir demandé son entrée aux Nations Unies, est passé devant les onze candidats qui sollicitent la leur depuis des années, et il a été admis par 37 voix contre 12 et 9 abstentions. Son premier acte officiel aux Nations Unies a été de voter contre Franco. *Salut, État d'Israël*²² ! (Anonyme, 1949)

La suite de cet article affirme, pour la première fois de manière explicite, que le sionisme est devenu la référence incontournable pour tous les peuples aspirant à une reconnaissance nationale :

L'État d'Israël est une leçon pour les Catalans, et surtout pour nous, socialistes catalans, du point de vue politique, économique et social. Non pas qu'il y ait une étroite analogie entre Israël et la Catalogne, mais l'exemple de force, de ténacité, de solidarité nationale et d'affirmation collectiviste qu'ont donné les Juifs au travers de leur chemin de croix [*sic*] pendant des siècles, et plus particulièrement ces dernières années, est un cas digne d'étude et une orientation morale pour tous les peuples opprimés²³. (Anonyme, 1949)

Soulignant la clairvoyance des dirigeants sionistes, depuis Hertzl, l'auteur de l'article affirme que les socialistes catalans ont les mêmes projets pour leur patrie. La fin du texte montre l'espoir que suscite l'État hébreu pour toutes les minorités nationales non reconnues encore, en démontrant que leur revendication est légitime et va dans le sens de l'histoire et de la paix : « avec la paix reviendra le travail productif, la fécondation du désert, la juste distribution des sacrifices et bénéfiques, la conquête de l'idéal socialiste et

²² « L'Estat d'Israel es un infant que acaba de complir el seu primer any d'existència, un any d'angunies, de guerres i dolors, però també de victòries i afirmacions. El darrer nat, el darrer que ha demanat entrada a les Nacions Unides, ha passat davant els onze sol·licitants que fa mesos i anys que fan cua, i ha estat admès per 37 vots contra 12 i 9 abstencions. El seu primer acte oficial a les Nacions Unides ha estat el de votar contra Franco. Salut, Estat d'Israel! »

²³ « L'Estat d'Israel és una lliço pels catalans, i, sobretot, per nosaltres, socialistes catalans, dels punts de vista, polític, econòmic i social. No és pas que hi hagi una estreta analogia entre Israel i Catalunya però l'exemple de fortitud, de tenacitat, de solidaritat nacional i d'afirmació col·lectivista que els jueus han donat a través de llur calvari durant centúries i particularment en els darrers anys, resulta un cas digne d'estudi i un guiatge moral per tots els pobles oprimits. ». NdA : Le texte, imprimé en France, n'accentue que les voyelles qui peuvent l'être en français (â-é-è-ù), aux dépens de l'orthographe catalane.

l'affirmation qu'une volonté nationale bien dirigée et éclairée par la foi est une garantie de paix et de justice pour toute l'humanité²⁴ » (Anonyme, 1949). Cette identification particulière des socialistes catalans peut s'expliquer par la conjonction dans la naissance d'Israël du nationalisme et du socialisme, mais, ainsi que le rappelle Renyer Alimbau, l'événement a aussi été salué par les intellectuels catalanistes non marxistes.

Alors même que le reste de l'opinion publique espagnole est assez largement pro-arabe aujourd'hui encore, on remarque que la Catalogne, sur ce point encore, se distingue. En effet, c'est certainement dans cette région que s'expriment – en catalan – les soutiens les plus constants d'Israël : il ne s'agit pas d'une justification obstinée de la politique menée par l'État hébreu, mais de la défense de son droit à exister ; bref, les opinions qui s'expriment ne sont pas pro-israéliennes mais plutôt philosionistes au sens historique du terme. Les articles publiés dans la presse catalane aujourd'hui et qui expriment le rejet le plus clair de l'antisémitisme et l'appui le plus constant à l'existence d'Israël proviennent, majoritairement, de Catalogne²⁵.

Depuis près d'un siècle, le nationalisme catalan a les yeux rivés sur le sionisme, qui, bien que plus jeune d'une cinquantaine d'années, s'est rapidement révélé bien plus efficace. Il serait difficile d'avancer une explication définitive à cette réussite rapide, si ce n'est, comme le font remarquer des observateurs dès les années 1920, le pragmatisme de ses fondateurs qui leur a permis de s'organiser et d'être prêts à mettre en place un embryon d'État (Nicolau d'Olwer, 1929a). Une telle efficacité a suscité l'admiration précoce des catalanistes, qui l'ont exprimée de manière de plus en plus explicite. Ils ont été les premiers en Espagne à observer attentivement la concrétisation du sionisme politique et culturel, au travers d'articles dans la presse grand public et d'essais dans lesquels transparaissait la comparaison avec les maigres réalisations du nationalisme catalan. Ce n'est que dans la deuxième moitié du XX^e siècle qu'Israël est clairement désigné comme un modèle, aujourd'hui encore revendiqué.

²⁴ « amb la pau, tornarà el treball productiu, la fecundació del desert, la justa distribució de sacrificis i beneficis, la conquesta de l'ideal socialista i l'afirmació de que una voluntat nacional ben dirigida i il·luminada per la fe és una garantia de pau i de justícia per tota la humanitat. »

²⁵ Voir, en particulier, les sites de Jaume Renyer Alimbau, *Per l'esquerra de la llibertat. Israel vist des-de Catalunya*, <http://blocs.mesvilaweb.cat/jrenyer/cat/4845> (dernière consultation : 15-I-2013) et Pilar Rahoia, *pilarrahola.com*, http://www.pilarrahola.com/3_0/ARTICULOS/default.cfm?SUBFAM=36 (dernière consultation : 15-I-2013).

On remarque donc que le transfert d'idées se fait ici à rebours de l'histoire, en ce sens où le mouvement le plus récent sert d'inspiration au plus ancien. Par ailleurs, le terme de transfert ne semble pas adéquat, puisqu'il n'existe pas d'interaction entre les deux courants. Le sionisme naît en Europe centrale, et va tirer son inspiration idéologique et méthodologique des nationalismes de la région ; on ne trouve pas de référence aux nationalismes méditerranéens, grec, roumain ou ibériques dans la littérature sioniste. Il semble donc plus juste de parler d'appropriation du sionisme par le catalanisme, appropriation qui va jusqu'à l'identification : le nationalisme espagnol considère qu'il relève de « l'anti-Espagne », au même titre que les francs-maçons, les bolchéviques, et autres hétérodoxes. Ainsi ostracisés par le centre, les Catalans en viennent à se représenter comme les modernes Juifs de la Péninsule, proscrits au cœur même de leur société. Ils tournent la caricature à leur avantage, et assument comme des traits positifs ce qui, du point de vue de l'extérieur, est critiquable. Au travers de cette identification, c'est une réflexion sur la définition de la nation que mène le catalanisme, jusqu'à aujourd'hui.

Eva Touboul Tardieu
Université Lumière-Lyon 2 – CREC EA 2292

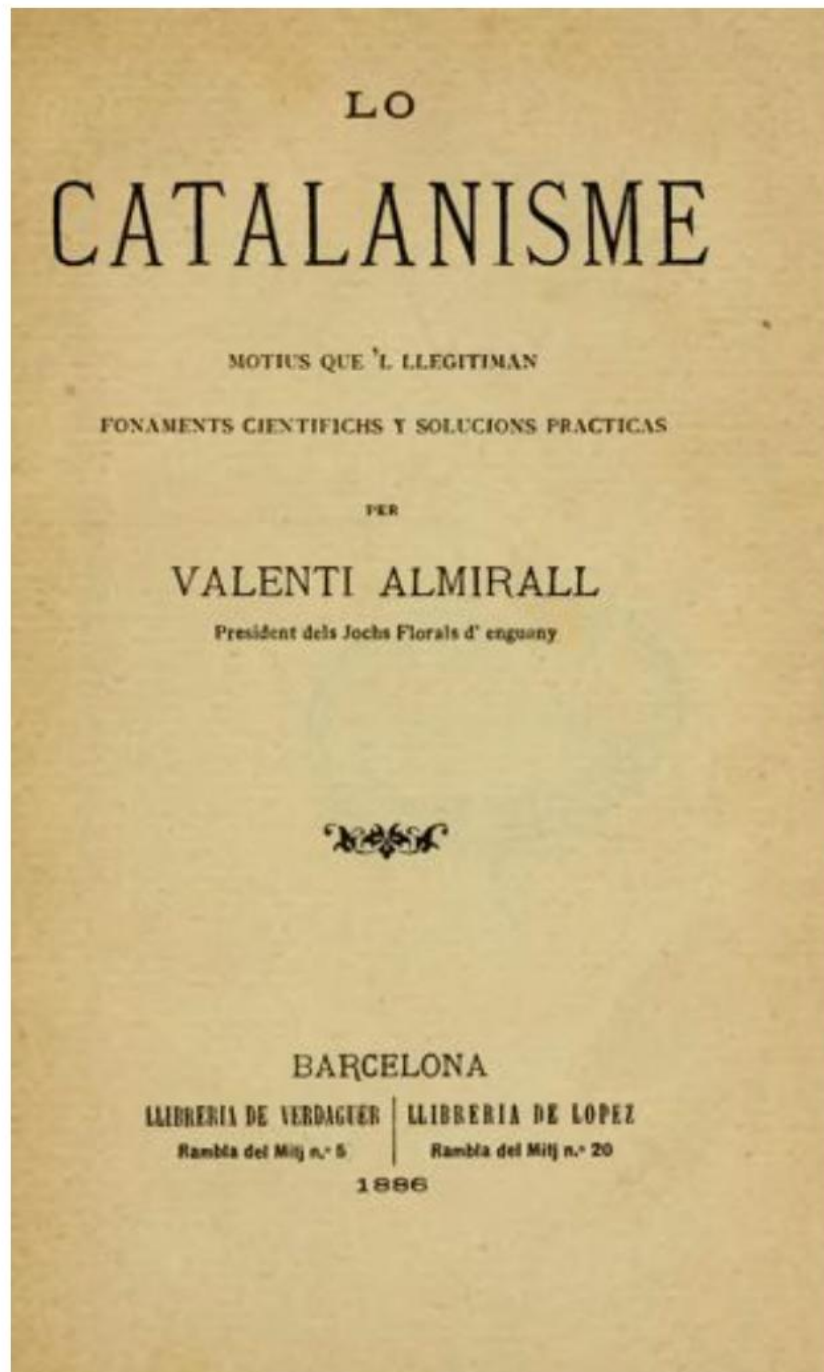
BIBLIOGRAPHIE

- ALOMAR, Gabriel, 1918, « El Sionismo », in *La Publicidad*, Barcelona, 08-I, p. 1.
ÁLVAREZ CHILLIDA, Gonzalo, 2002, *El antisemitismo en España. La imagen del judío (1812-2002)*, Madrid, Marcial Pons Ediciones de Historia.
Anonyme, 1929, « Palestina. Terra de promissió i de discordia », in *Mirador*, Barcelona, 32, p. 1.
— —, 1935, « Nacional antisocialisme », in *Mirador*, Barcelona, 14-XI, p. 2.
— —, 1949, « L'Estat d'Israel », in *Endavant. Organ Central del Moviment Socialista de Catalunya*, Perpignan, 1-V, p. 8.
BENSOUSSAN, Georges, 2002, *Une histoire du sionisme*, Paris, Fayard.
BLAS GUERRERO, Andrés de, 2013, « Regeneracionismo español y cuestión nacional », in MORALES MOYA, Antonio, FUSI AIZPURÚA, Juan Pablo y BLAS GUERRERO, Andrés de (coords.), *Historia de la nación y del nacionalismo español*, Barcelona, Galaxia Gutenberg-Círculo de Lectores, p. 563-581.
CALVET-MARTÍ, Miquel, « Una gran injustícia històrica », in *La Rambla. Esport i ciutadania*, Barcelona, 25-VI, p. 9.

- CAMBÓ, Francesc, 1926, « Pròleg », in NADAL, Joaquim Maria de, *Per les terres de Crist. Impressions d'un pelegrinatge a Palestina*, Barcelona, Tipografia Occitania-La Paraula Cristiana, p. VII-XXII.
- CASASSAS, Jordi et SANTACANA, Carles, 2004, *Le nationalisme catalan*, Paris, Ellipses.
- COLL I AMARGÓS, Joaquim, 1994, *El catalanisme conservador davant l'afer Dreyfus (1894-1906)*, Barcelona, Curial, "La mata de jonc".
- GUANSÉ, Domènec, 1929, « *El Sionisme o la qüestió nacional hebraica*, de Pere Voltes, C.M.F, Biblioteca de *La Paraula Cristiana* », in *La Publicitat*, Barcelona, 25-I, p. 5.
- GUEREÑA, Jean Louis (coord.), 2001, *Les nationalismes dans l'Espagne contemporaine. Idéologies, mouvements, symboles*, Paris, Les Éditions du Temps.
- MADRID, Francesc, 1931, « Vides paral·leles. Materials per a demostrar que Francesc Macià és un polític que toca de peus a terra i que Francesc Cambó és un polític que viu als núvols », in *La Rambla. Esport i ciutadania*, Barcelona, 4-V, p. 12.
- MORENO LUZÓN, Javier, 2011, *Izquierdas y nacionalismos en la España contemporánea*, Madrid, Editorial Pablo Iglesias.
- NICOLAU D'OLWER, Lluís, 1929a, « Vers la Terra Promessa », in *La Publicitat*, Barcelona, 18-I, p. 1.
- —, 1929b, « Qüestions jueves », in *La Publicitat*, Barcelona, 06-VIII, p. 1.
- PÉREZ I VENTAYOL, Joan, 2010, *L'exemple dels jueus. El catalanisme d'esquerres i la seva visió del poble jueu, del sionisme i del conflicte a Palestina (1928-1936)*, Barcelona, PPU-Institut Privat d'Estudis Mòn Juïc.
- PUJOL, Jordi, 2007, « De Sepharad a Israel: trajectòria personal d'un no jueu », Discours prononcé le 28-X à l'occasion de la remise du Prix Samuel Toledano, à la *Knesset* (Jérusalem) : <http://www.convergencia.cat/media/13179.pdf> (dernière consultation : 25/06/2013).
- RAMON I ARRUFAT, Antoni, 1926, « Política sionista », in *La Paraula Cristiana*, Barcelona, 21, p. 243-252.
- RAHOLA, Carles, 1929, *Els jueus a Catalunya*, Barcelona, Arnau de Vilanova, col·lecció "La Sageta".
- RENYER ALIMBAU, Jaume, 2010, *Anticatalanisme i antisionisme, avui*, Barcelona, Editorial Dux.
- ROVIRA I VIRGILI, Antoni, 1927, « L'esperança dels jueus », in *La Publicitat*, Barcelona, 10-IX, p. 1.
- —, 1929, « La terra d'Israel », in *La Nau*, Barcelona, 31-VIII, p. 1.
- VALENTI CAMP, Santiago, y S. VELASCO, 1933, *La odisea de los judíos. El trágico sino de una raza*, Barcelona, Ediciones Populares Iberia.
- VILLATORO, Vicenç, 2005, *Els jueus i Catalunya*, Barcelona, Barcanova.
- VOLTAS, Pere, 1929a, *El sionisme o la qüestió nacional hebraica*, T.1, Barcelona, Tipografia Occitania.
- —, 1929b, *El sionisme o la qüestió nacional hebraica*, T.2, Barcelona, Tipografia Occitania.



Fondation de l'université hébraïque de Jérusalem sur le Mont Scopus en 1925



Page de titre de Lo Catalanisme, Valenti Almirall

DER
JUDENSTAAT.

—
VERSUCH
EINER
MODERNEN LÖSUNG DER JUDENFRAGE

VON
THEODOR HERZL
DOCTOR DER RECHTE.



LEIPZIG und WIEN 1896.
M. BREITENSTEIN'S VERLAGS-BUCHHANDLUNG
WIEN, IX., WÄHRINGERSTRASSE 1.

Page de titre de *Der Judenstaat*, Theodor Herzl



Foreign Office.
November 2nd, 1917.

Dear Lord Rothschild,

I have much pleasure in conveying to you, on behalf of His Majesty's Government, the following declaration of sympathy with Jewish Zionist aspirations which has been submitted to, and approved by, the Cabinet

"His Majesty's Government view with favour the establishment in Palestine of a national home for the Jewish people, and will use their best endeavours to facilitate the achievement of this object, it being clearly understood that nothing shall be done which may prejudice the civil and religious rights of existing non-Jewish communities in Palestine, or the rights and political status enjoyed by Jews in any other country"

I should be grateful if you would bring this declaration to the knowledge of the Zionist Federation.

Y. in
Arthur Balfour

Portrait de Lord Arthur James Balfour et sa déclaration de 1917